

CHRONIQUE D'UN ÉTERNEL RETOUR

Raymonde FERRANDI

Anciennement coordonnatrice d'un Organisme de Formation et de Recherche associatif, actuellement psychologue-psychanalyste, formatrice et chercheuse indépendante à Paris.

raymonde.ferrandi@wanadoo.fr

Résumé : l'auteure s'appuie sur le témoignage de sa propre expérience d'un retour d'expatriation pour étudier le « choc culturel » qui en découle. Le « retour » est littéralement impossible : l'expatrié (re)découvre un pays qui lui apparaît comme complètement nouveau, et c'est seulement dans le regard de l'entourage qu'il est censé « rentrer chez lui ». Il s'agit d'une approche qualitative, intensive et réflexive, qui va conceptualiser, à partir de ce cas unique, grâce à l'observation invoquée, une typologie du choc et des processus à l'œuvre, pour enfin dégager l'intérêt de ces analyses par rapport à la diversité. Ce sera en particulier l'occasion d'illustrer à nouveau l'apport des approches cliniques, quelque peu minorisées dans la recherche contemporaine au profit des méthodes expérimentales et quantitatives.

Mots-clés : expatriation, retour, choc culturel, approche complémentariste, diversité.

Abstract : the author draws on her own experience of returning from expatriation to study the « culture shock » that ensues. The « return » is literally impossible : the expatriate (re)discovers a country that seems completely new to him, and it is only in the eyes of those around him that he is supposed to « go home ». This is a qualitative, intensive and reflexive approach, which will conceptualize, based on this unique case study and the invoked observation, a typology of the shock and the processes at work, to finally show why these analyses are interesting in relation to diversity. This will be an opportunity to illustrate, once again, the contribution of clinical approaches, which are somewhat undervalued in contemporary research, to the benefit of experimental and quantitative methods.

Keywords : expatriation, return, culture shock, complementary approach, diversity.

Introduction

De septembre 1985 à juillet 1991 j'ai vécu et travaillé à Abidjan. J'enseignais à l'École Normale Supérieure dans la cadre de la Coopération française. Ce séjour faisait suite à un autre au Gabon, de 1981 à 1985, comme psychologue de l'orientation scolaire, puis professeur à l'École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique de Libreville, en tant que contractuelle de la fonction publique gabonaise. En 1991 un décret ministériel ivoirien mit fin à ma mission, les accords avec Paris prévoyant le départ des représentants de la plupart des disciplines, dont la mienne (la psychologie), pour ne garder sur

place que les spécialistes de la langue française. Je fus donc amenée à regagner la France (où je ne retournais qu'une fois par an au mois d'août), accompagnée de ma petite fille de 5 ans, à la double origine, africaine et française. Ce « retour » s'est traduit par un choc important, que je souhaite analyser ici en tant que chercheur, à la faveur de ce « retour inversé » en Côte d'Ivoire¹, en dégageant sa dimension interculturelle. J'ai mis entre guillemets ce terme de « retour » car, d'une certaine façon, celui-ci reste à faire, d'où le titre de la communication dont est tiré cet article. Plus généralement, dans ces situations d'expatriation, le retour au lieu géographique de départ n'est pas sans être assorti de nombreux malentendus, quand les intéressés sont pris dans un modèle de réversibilité, dans lequel on reviendrait à l'identique. C'est oublier que la dimension spatiale se double de celle du temps et s'articule à elle : une personne qui a évolué « revient » dans un environnement qui a évolué lui aussi. Je veux produire ici une typologie des différents aspects du choc éprouvé et des processus sous-jacents ; même si aucun de ces éléments n'est bien nouveau, je crois opportun de les exposer sous forme de synthèse, alors que les travaux de recherche portent en général sur des aspects particuliers ; cette synthèse pouvant constituer au besoin un support de formation pour les expatriés, qu'il s'agisse de préparation au départ ou au retour. Enfin, cette étude de cas consacrée à un expatrié européen documente la diversité depuis un versant inhabituel.

Ma méthodologie sera réflexive, partant de mon expérience et de mon vécu, pour confronter dans un deuxième temps mes découvertes à la littérature de recherche. J'emprunterai aussi à la méthode complémentariste de Devereux (1972) : certaines représentations et ressentis s'expliquent par des lois générales dont mon expérience constitue un cas particulier, relevant de la sociologie et de la psychosociologie ; d'autres aspects du vécu - et parfois les mêmes - peuvent être lus en fonction de la singularité la plus absolue, surtout quand il s'agit des univers de sens mis en jeu, l'approche faisant davantage appel ici à la psychanalyse. Une première partie sera plutôt descriptive. Une seconde partie s'attachera aux processus. Une troisième partie tentera de dégager l'intérêt de ce type de témoignage et d'analyse pour la diversité.

1. Typologie du choc

L'ordre adopté pour cette partie est plutôt empirique, reflétant les inconvénients immédiats ressentis. J'irai quand même de l'objectif, plus facilement repérable, vers le subjectif, en passant par l'intersubjectif, qui fait passage entre ce qui est identifié comme dehors et ce qui est identifié comme dedans. Je donnerai pour chaque rubrique quelques exemples, qui n'en épuisent pas le contenu.

¹Pour les besoins du Colloque « Diversité et développement : spécificités, fragments, totalité, unité... » organisé à l'Université Houphouët-Boigny, du 28 au 30 novembre 2018.

1.1 Lacunes dans l'information

-Nouveaux sigles et nouvelles références

J'ignorais la signification des initiales RMI : Revenu Minimum d'Insertion, dispositif créé le 1^{er} décembre 1988 en faveur des personnes en précarité sociale. Si bien que certaines offres de poste dans mon domaine étaient en première approche indéchiffrables. En milieu professionnel français, des compétences interculturelles pouvaient être attendues par rapport à l'« intégration » des « migrants », alors que mes missions en Afrique répondaient à une logique de « coopération » et de « développement » ; ces deux visées n'étaient pas du tout reliées dans l'esprit des recruteurs et mon expérience ne leur parlait pas immédiatement ; je n'ai pas non plus trouvé d'emblée les mots pour les y aider. Il s'agissait là de lacunes majeures pour ma recherche d'emploi, qui étant donné mon métier et mon parcours devait s'orienter vers le champ social.

- Nouveaux codes sociaux et linguistiques

J'avais tendance à dire « Bonjour Madame (ou Monsieur) », comme avant mon départ, ce qui semblait à présent bien cérémonieux, la formule usuelle étant devenue tout simplement : « Bonjour ». Pour exprimer l'embarras, « avoir un problème » était remplacé par « avoir un souci ».

1.2 Conflit entre deux univers de significations

-Emergence spontanée des codes de l'ex-pays de résidence

Au Gabon on disait « Bonsoir » dès midi passé. Cet usage m'est resté jusque bien après le retour en France.

-Choix des codes de l'ex-pays de résidence

En Côte d'Ivoire on s'invitait l'un l'autre plutôt que de partager une addition au restaurant ; cette façon française de se livrer en pareille situation à des comptes d'apothicaire m'apparaissait tout à coup comme quelque chose de mesquin, et je faisais tout pour promouvoir l'exemple du pays dont je venais, au risque d'indisposer fortement mon entourage. De même je voulais absolument intervenir comme médiateur dans les conflits, à la façon africaine, là où l'attitude dominante était en France de laisser les personnes les régler elles-mêmes car « c'est leur problème ». On peut citer aussi l'organisation du temps, dont les modalités africaines m'avaient pourtant à ce point surprise, lors de mon arrivée au Gabon, que je leur ai consacré ma thèse de 3^{ème} cycle (Ferrandi, 2003) ! A la longue, j'avais fini par trouver sage d'arriver « quand on peut » à un rendez-vous plutôt que de vouloir à toute force respecter l'heure exacte comme en Europe (du Nord) ; deux philosophies de la vie, bien que l'état des routes et des transports dans chaque pays intervienne aussi dans ces différences d'attitude. Enfin je découvrais un monde dans lequel on ne s'adressait plus spontanément la parole, aux terrasses des cafés, par exemple, et où on commençait à se rencontrer sur écran : premiers effets des nouvelles technologies. Nous étions décidément très loin de la « palabre » africaine, qui faisait pour moi le charme de la vie, et je ne me faisais pas faute de

le faire savoir ; ceci, ajouté au refus obstiné d'utiliser ces nouvelles voies de rencontre, aboutissait bien entendu à l'isolement.

1.3 Conflits d'image

-Effet de halo par rapport à des images négatives de l'Afrique

J'étais porteuse d'une image de l'Afrique en mouvement, particulièrement bien représentée par Abidjan, capitale économique, artistique (mode,...), se heurtant à l'image figée, chez mes interlocuteurs, d'une Afrique sous-développée, « restée à la préhistoire », comme me le signifia une amie, surprise de mon intérêt pour ce continent. En outre, là où j'avais la représentation d'une Afrique « gardienne d'humanité » à travers ses traditions (ce qui m'avait donné envie d'y venir) on me renvoyait celle d'un pays anciennement colonisé, voué à rester dans un statut d'élève. Alors que je véhiculais l'image d'une vie quotidienne normale, et même agréable (au moins pour la coopérante que j'étais), on m'opposait les guerres et massacres vus à la télévision.

-Image du colonisateur déchu

Etre en couple mixte et avoir un enfant métis était au Gabon et en Côte d'Ivoire considéré comme signe d'ouverture et de modernisme, pour les deux partenaires ; en France cela évoquait une femme en difficultés, qui s'était déclassée (surtout dans le quartier que j'avais choisi pour m'installer, La Goutte d'or, dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, qui a accueilli des vagues successives de migrants d'origine très modeste). Je menais à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan un travail pédagogique d'orientation interculturelle, visant à favoriser l'émancipation : méthodes actives, travail coopératif en petits groupes. Qu'importe, j'étais regardée - par les gens de gauche, cette fois - comme un ex-néo-colon qui avait fini - et c'était bien fait pour lui - de paresser sous les palmiers.

1.4 Changements de statut

Ces changements s'étaient faits progressivement en Afrique, mais sont apparus très brusquement au retour.

-L'avancée en âge

Je représentais l'anachronisme d'une mentalité « libertaire » post-soixante-huitarde dans la France des années 90, marquée par le risque, et donc le souci, de l'exclusion. Il y avait désormais pire que d'être « dans le système » : ne pas pouvoir y entrer.

-La maternité

A Abidjan je me sentais d'autant plus femme que j'étais mère, conformément au modèle local d'accomplissement de la femme ; à Paris j'avais viré au neutre dans le regard des hommes, traduisant à la fois l'interdit de la femme-mère et l'embarras que cette situation pouvait occasionner en cas de rencontre amoureuse. Les conditions de vie n'étaient en effet pas les mêmes : à

la relative disponibilité de la femme dans la famille élargie s'opposait, dans le modèle de famille nucléaire, l'enfermement de la mère célibataire d'un jeune enfant.

-Redevenir Français en France

On a plus de liberté en Côte d'Ivoire quand on est blanc et français, ou européen : « Que voulez-vous, elle est blanche ! » (commentaire d'une voisine sur une autre, d'origine européenne, au comportement jugé excentrique) : privilège de l'étranger et de l'ancien colonisateur. Il fallait quitter le statut de voyageur pour celui de résident permanent : l'« oncle d'Amérique » qui revient avec de bonnes histoires et des cadeaux se banalise en personne qui partage le quotidien, critique par rapport aux références dominantes et aux habitudes, qui plus est au chômage.

1.5 Le choc au niveau de l'enfant

Il y a quelque chose de fusionnel dans le fait de créer cette rubrique alors que le propos est de rendre compte de « mon » retour. Mais l'enfant est, dans une certaine mesure, le porte-symptôme des parents. D'autre part ses propres réactions sont largement influencées par ce qu'il perçoit de la situation de ses parents.

-Le monde perçu

Alors que les séjours de vacances n'avaient donné lieu à aucune réaction de cet ordre, j'entendis tout à coup, au jardin, cette réflexion de ma fille comme stupéfiée : « Ici tout le monde est blanc ! ».

-L'image donnée

La différence lui est brusquement signifiée. Par les « Blancs » : un fruitier sort très brusquement pour « défendre » son étalage, alors qu'elle s'est arrêtée devant ; en me voyant il s'excuse, en expliquant que des enfants « du quartier » passent et dérobent au passage ses oranges. Par les « Noirs » auxquels elle ne ressemble pas non plus : composition du goûter, façon de parler, refus de partager ses affaires de classe (à noter que certains enfants « du quartier », fines mouches, étaient rompus à l'art d'extorquer des affaires – jamais rendues – à ceux qui en avaient en les appelant « frères » ou « sœurs »).

-Comportements inadaptés

L'École faisait apparaître une opposition entre deux sociabilités : respect des consignes de la maîtresse, des horaires de récréation et sociabilité de l'« être bien » avec les autres, dans la limite d'interdits qui ne sont pas mis au même endroit (par exemple respect des aînés plutôt que d'horaires de repas). Je fus convoquée car ma fille montait aux arbres et donnait le mauvais exemple aux autres, qui tombaient en essayant d'en faire autant. L'institutrice de CP fut suffoquée de la voir sortir, bien que très proprement, son goûter au milieu d'un exercice de mathématiques : « Je suis fatiguée, je continuerai demain », ...Puis, à la question de savoir pourquoi elle n'attendait pas la récréation, de l'entendre

répondre : « Pourquoi, c'est maintenant que j'ai faim ? ». Ces attitudes et questions furent interprétées par les enseignants comme « sauvagerie » : africanité ou manque d'éducation, quand ce n'était pas considéré comme du pareil au même. Il en résulta un refus scolaire et une dyslexie (nous le présentons ainsi en pensant à la dimension d'opposition inconsciente de ce symptôme), débouchant sur l'échec.

-Réactions aux changements perçus chez la mère

L'image du monde renvoyée jusqu'alors par la mère s'est inversée. Le bonheur qu'elle respirait s'est mué en détresse ; le respect lié au poste de professeur à l'Université et au statut de coopérant fait place à la représentation trouble du chômeur et de la « femme en difficulté ». L'espoir dans l'avenir est remplacé par un fatalisme qui effraya les enseignants : « D'abord on est petit, après on est grand, après on est au chômage, après on meurt » (réponse donnée après que la maîtresse ait demandé aux élèves comment ils voyaient la vie). Certaines rubriques se retrouvent de mère à enfant, mais pas dans le même ordre : manque de rigueur ou fidélité au ressenti et au « point de vue » différent des deux protagonistes ? L'ensemble de cette typologie fait bien apparaître l'ambiguïté du terme de « retour » : « Comme vous devez être heureuse d'être rentrée chez vous ! » ai-je entendu, alors que nous pouvons mesurer l'ampleur du rejet mutuel entre l'univers que mon enfant et moi portions ou représentions et celui dans lequel nous étions « revenues ».

2 Processus

Il s'agit d'esquisser quelques pistes permettant de rattacher cet exemple à des fonctionnements plus généraux.

2.1 Causalité circulaire et réseaux de significations

-Variables dépendantes et indépendantes (s'il en est)

Le chômage à mon niveau et l'échec scolaire (voire la dyslexie) à celui de ma fille apparaissent comme les conséquences du choc et le prolongent d'effets en retour : une image d'incapacité, du côté de la mère comme de l'enfant s'installe, en même temps qu'une perte de confiance dans le monde, qui aura des effets durables. Mais ce choc a été particulièrement rude suite à certaines caractéristiques de situation préalables : âge (retour à plus de 40 ans), handicap auditif, départ volontaire pour l'Afrique et retour forcé en France, parent isolé, chômage pour les psychologues en France (du côté de la mère) ; période oedipienne, métissage, famille atypique (du côté de l'enfant).

-Effets de sens liés à l'histoire de la personne ou de son groupe d'appartenance

Cette situation de retour fait ressurgir l'histoire personnelle et familiale du rapatriement d'Algérie, l'expérience plus singulière d'être venue au monde malgré un déni de grossesse, et se trouve comme réinterprétée selon le fantasme : l'Afrique est la terre-mère vers laquelle on revient et qui vous rejette. On peut également lire dans le malaise et dans l'enchaînement des échecs une culpabilité

de l'ancien colonisateur, telle que décrite par Bruckner (1983), entraînant un besoin de punition.

2.2 Part du culturel et de l'interculturel

Il importe de distinguer ce qui revient à la différence culturelle et au contact entre cultures de processus qui leur sont associés sur le terrain mais demeurent conceptuellement différents.

-Processus collectifs relevant des sciences sociales ou de la psychanalyse des groupes

Les exemples donnés mettent en jeu, outre les différences et leur interaction, le changement culturel (entre la France du départ et celle du retour), le déplacement, l'exil (qui peut être paradoxalement ressenti au retour), les représentations sociales et la minorisation des populations du Sud, surtout celles de pays anciennement colonisés (Vinsonneau, 1998).

-Processus individuels relevant de la psychologie et de la psychanalyse individuelle

Il apparaît que l'enculturation de l'expatrié par rapport au pays de résidence ne se fait pas grâce à une diffusion mécanique, mais grâce à des choix motivés, conscients ou inconscients : pourquoi sinon, par exemple, promouvoir le partage dans certaines situations (restaurant), et ne pas l'enseigner systématiquement à son enfant (goûter) ? L'interculturalisation qui va résulter de ce double enracinement va s'inscrire dans un changement personnel en rapport avec d'autres composantes : évolution de la personnalité liée à l'avancée en âge, à la maternité et aux diverses expériences de vie ; elle intégrera des répétitions et fantasmes issus de la subjectivation d'une histoire, qui contraignent le comportement. Un événement tel que la guerre d'Algérie est l'objet d'une expérience tant personnelle que familiale, et collective à l'échelle d'un pays ; il peut réactiver l'expérience singulière d'un rejet précoce : ces différentes mémoires s'intriquent. On voit à quel point il serait vain de broser un modèle-type achevé de « choc du retour », valable pour toutes les personnes et pour toutes les situations, comme on en rencontre dans certains programmes de formation destinés aux expatriés. La typologie présentée est plutôt à prendre comme incitation à faire des hypothèses dans les différentes directions évoquées.

3 Intérêt de ce témoignage pour la diversité

Ce qui précède interroge à plus d'un titre ce qu'il est convenu d'appeler la diversité.

3.1 Il y a diversité et diversité

Dans la littérature de recherche le terme d'interculturel tend à être remplacé par celui de diversité, comme en témoigne le titre de ce colloque. Comme si, à la représentation d'entités isolées cherchant à comprendre leurs différences et le cas échéant à les surmonter, succédait celle d'un tout traversé par des variantes et dans bien des cas des conflits. Reflet sans doute d'un monde vécu comme fini et globalisé, qui n'est plus celui des premiers

explorateurs. Dans le langage courant, en France, le terme de diversité est apparu autour de 2007 et désigne ce qu'on appelait auparavant les « minorités visibles » : personnes issues de pays anciennement colonisés, ou de départements d'Outre-mer, ou bien de l'immigration extra-européenne ; ceci à la suite de polémiques portant sur leur sous-représentation parmi les présentateurs de télévision, les acteurs de films, les listes de candidats aux élections,...Etrangement, cet emploi du terme exclut les membres du groupe majoritaire, qui ne feraient donc pas partie de la *diversité*². On ne saurait mieux illustrer l'impérialisme du groupe majoritaire, qui impose implicitement son modèle aux « autres » tout en se démarquant par rapport à eux, au moment même où il prétend les intégrer. Autre inconvénient de ce tour de passe-passe sémantique : le groupe majoritaire apparaît comme un ensemble homogène, ne comportant lui-même aucune diversité. Dans l'un et l'autre cas, l'expérience relatée ici fait apparaître : la présence des expatriés comme composante de la société de résidence, et son caractère non exclusivement africain ; la différence des « Français de l'étranger », membres eux aussi de la communauté nationale, par rapport aux standards métropolitains.

3.2 Migrations et diaspora

Les travaux de recherche s'accordent ici le plus souvent avec les représentations sociales communes. Quand il est question de migrants, il s'agit en général de ressortissants d'un pays du Sud allant vers le Nord, avec, surtout actuellement, une dimension tragique : celle des *Harragas*³ secourus par l'Aquarius, puis par l'Océan viking. Le terme est employé également pour les arrivants des pays d'Amérique latine gagnés par les dictatures, ou de pays de l'Est ravagés par les guerres. On imagine moins volontiers sous ce vocable le déplacement de ressortissants du Nord vers les autres régions de la planète ; ou alors ils portent un autre nom : les expatriés. De même la « communauté dispersée » est-elle dans l'imaginaire courant issue d'un peuple de ces mêmes zones troublées, au destin tragique, à l'image du peuple juif, qui a pris un caractère emblématique. Des études récentes⁴ montrent pourtant une inversion progressive de ce mouvement, celui-ci se faisant de plus en plus à partir du Nord, et souvent par choix, pour une meilleure qualité de vie. Le cas évoqué dans cet article est éloquent : le pays d'émigration est la France ; l'intention était bien de demeurer dans le pays de résidence ; et ce n'est pas ici le départ qui pose problème, mais le retour.

2Le processus est le même qu'aux débuts de l'ethnologie : seuls les peuples dits « primitifs » étaient concernés quand on parlait de « culture » ; les autres avaient une « civilisation », supposée à vocation universelle et se mesurant en termes de plus ou de moins.

3Littéralement, en arabe algérien, « ceux qui brûlent » : nom appliqué à ceux qui brûlent leurs papiers et leur vie pour être admis en Europe.

4 https://www.liberation.fr/evenements-libe/2014/03/21/migrations-de-profonds-bouleversements-avenir_988868

3.3 La diversité liée au changement culturel

Dans un même pays celle-ci apparaît dans la coexistence et souvent les conflits entre générations. Mais elle est encore plus sensible dans les situations de départ et de retour qui confrontent brusquement les intéressés à des états différents de leur pays / groupe d'appartenance sans qu'ils aient pu vivre la progression de l'un à l'autre et y participer. Il est donc, comme le montre cet article, particulièrement difficile de s'y reconnaître, dans tous les sens du terme (« se repérer » et « s'identifier »).

3.4 La diversité interne

La notion de diversité est en général invoquée par rapport à des collectifs, dans les sciences sociales. Mais ce serait oublier la psychologie et la psychanalyse, qui font apparaître la diversité interne de tout individu, qui, justement, n'est pas si « indivis » que cela. Pour ne parler que de la diversité culturelle, citons en particulier des pionniers comme Devereux (1970) conceptualisant la distinction, dans la personnalité, entre un « segment idiosyncrasique » et un « segment ethnique », entretenant entre eux des relations dynamiques, et Camilleri (1990) proposant à travers ses « stratégies identitaires », différents types d'organisation de ces « cultures internes » et d'identification à celles-ci. Pour rendre compte de ce qui affecte le sujet de ce témoignage, les débats qui ont suivi la communication ont permis d'évoquer l'« identité entre-deux », étudiée par ailleurs chez les personnes handicapées (Korff-Sausse et Araneda, 2017) et l'« identité-navette », selon l'expression employée par certains jeunes issus de l'immigration en France, qui ne se sentent chez eux que « dans l'avion » (lors des allers-retours entre leurs deux pays). Mais cette situation de « double absence » (Sayad, 1999) correspond au moment du choc, évoluant ensuite vers une recombinaison plus intégrative.

3.5 La diversité dans la recherche

L'univers de la recherche n'est pas, comme on pourrait le croire et comme il voudrait peut-être lui-même le croire, un monde objectif organisé seulement selon des critères de créativité et de rigueur méthodologique. Il est lui-même porteur de culture et traversé par différentes cultures, dont certaines, à l'intérieur de cette diversité, tendent à s'imposer à travers des processus de majoration / minorisation tels que nous les connaissons, et tels qu'évoqués ci-dessus.

Certaines caractéristiques des travaux (importance du terrain de la vie quotidienne, positionnement assumé de la part du chercheur) ont été particulièrement valorisées dans les années 1970 et suivantes, en lien sans doute avec les mouvements de « libération » sous plusieurs formes : citoyenneté, sexualité, corps, inconscient... La psychanalyse et les approches cliniques étaient alors le paradigme pour la réflexion et l'action des praticiens. L'interrogation sur les motivations et l'implication du chercheur a été depuis considérée comme partie intégrante, nécessaire ou éminemment souhaitable, de toute recherche, par des auteurs aussi différents que Devereux (1980), Gaillard et al. (2011). Mais, par un de ces retours de balancier dont l'Histoire a le secret, les

Sciences Humaines semblent aujourd'hui régies par un nouveau positivisme, qui mesure la scientificité à l'aune de la distinction radicale entre le chercheur et son objet, d'une neutralité apparente dans le positionnement obtenue par l'exclusion – même grammaticale – du sujet dans les articles (style « académique ») ; les méthodes quantitatives, considérées comme garantes d'objectivité, sont privilégiées, appuyées sur les ressources décuplées du numérique. Nous pourrions rapprocher ce courant de la représentation néolibérale, actuellement dominante malgré quelques frémissements en sens inverse, de l'Homme et de la société, selon laquelle tout doit se gérer par tableaux de bord, en excluant les aspects concrets et subjectifs.

Cultures ou courants de recherche ? Chacune de ces approches est en tout cas inscrite dans une culture comportant des pratiques, des représentations, des valeurs. Là aussi la diversité nous semble souhaitable : raison de plus, outre le caractère approprié de la méthodologie développée par rapport à notre propos, pour l'avoir choisie.

Cet article illustre une méthodologie d'action-recherche, dans laquelle des observations sont invoquées depuis un terrain d'expérience personnelle, pour en induire un modèle qui pourra, ultérieurement, être mis à l'épreuve d'autres situations pour vérifier son aptitude à les rendre plus lisibles et plus ouvertes à l'action, quand elle est nécessaire. La personne du chercheur et le sujet de son inconscient y sont explicitement présents, bien que faisant l'objet d'un effort de mise à distance, lui aussi explicite, à travers la démarche d'exploitation du matériel et l'utilisation du « nous » pour désigner le chercheur – sujet d'une pensée partagée. La réflexion s'appuie sur un cas unique, non seulement pour donner une idée de la singularité, mais dans l'idée que l'étude intensive d'une situation peut aboutir à des découvertes générales. « Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition », disait déjà Montaigne (1580 /2007). En psychanalyse, cette approche a été largement illustrée, et invoquée de façon volontariste dans « Le cas Dominique » par Dolto (1974). En résumé, cet article pourrait illustrer plusieurs aspects, qui se trouvent être aujourd'hui minoritaires, de la diversité.

Conclusion

La relation et l'analyse de ce « choc du retour » conduisent à prendre en compte la complexité : choc multidimensionnel (personnel, relationnel, social) faisant apparaître des phénomènes d'intersectionnalité (femme, blanche, handicapée, ...). Celui-ci se décompose en relations de cause à effet, relativement transposables à d'autres protagonistes, et en effets de sens beaucoup plus singuliers et imprévisibles : par exemple l'adoption, voire l'idéalisation, par l'expatrié des références du pays de résidence, jusqu'à la dévalorisation de celles du pays d'origine, tient à la fois aux nécessités de l'adaptation, au projet de départ et à son attitude vis-à-vis du retour, confortée par les conditions de ce dernier.

On passe de la représentation la plus immédiate d'un choc culturel mettant en présence la culture française et la culture africaine jusqu'à un certain point adoptée par l'expatrié à celle d'un choc de changement, cette substitution

de références elle-même faisant partie du changement. A titre d'épilogue, disons que les processus de refoulement (de la culture d'origine) et de clivage (entre les codes relatifs à différentes situations, empruntés tantôt à une culture, tantôt à l'autre) s'assoupliront peu à peu, avec, par exemple, le plaisir retrouvé de la « dispute intellectuelle », qui m'avait semblé plus difficile en Afrique, où les interlocuteurs se sentaient très souvent attaqués dans leur personne en cas de désaccord, surtout s'ils étaient d'un statut plus élevé (plus âgés ou figures de pouvoir), au-delà des arguments. Il en résultera une identité plus harmonieuse, permettant l'« alternance conjoncturelle des codes » (Camilleri, 1990) et des investissements, entre « nouvelle France » et retours ultérieurs dans la « nouvelle Afrique ». Ce témoignage est un exemple, avec toute l'ambiguïté du terme : cas particulier de processus plus généraux⁵, mais aussi essentiellement singulier. L'intérêt de ce travail est donc d'indiquer des voies pour avancer dans l'explication ou la compréhension, plutôt que de fournir un tableau figé. Les conséquences en matière de pédagogie s'imposent : approche par émergence à partir du groupe, plutôt que simplement expositive, facilitation de la parole des participants (au besoin à partir d'études de cas apportées par l'animateur et présentant des situations voisines), parole qui permet de mettre à jour et de lier les éléments. Enfin, cet article peut illustrer des thèmes relativement peu documentés dans le cadre de la diversité : appartenance des expatriés au pays de résidence, existence et retour des « Français de l'étranger », migrations choisies issues du Nord, expérience de la discontinuité culturelle par les migrants de retour dans leur pays, diversité culturelle interne. Il utilise une démarche clinique, rappelant ainsi l'intérêt de cette dernière dans le cadre d'une diversité épistémologique.

Références bibliographiques

- Bruckner, P. (1983) *Le sanglot de l'homme blanc*, Paris, Seuil.
- Camilleri, C. (1990). *Stratégies identitaires*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Devereux, G. (1970). *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, édition originale.
- Devereux, G. (1972). *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion.
- Devereux, G. (1980), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Aubier.
- Dolto F. (1974). *Le cas Dominique*, Paris, Seuil.
- Ferrandi, R. (2003). *Prendre son temps...Ou le temps des autres ?* Paris, L'Harmattan.
- Gaillard, G. & al. (2011). *La partialité comme atout dans les sciences humaines*, Paris, Éditions In Press.
- Kroff-Sausse, S. & Arenada, M. (2017). *Handicap : une identité entre-deux*, Toulouse, Éditions Érès.

⁵Nos analyses seront confortées par l'expérience clinique que nous avons acquise depuis auprès de migrants et d'expatriés, ainsi que par des reportages et rapports ministériels : <https://www.franceculture.fr/emissions/pixel/le-difficile-retour-des-expatries>

- Montaigne, M. D. (1580)[2007]. Essais, Paris, Gallimard.
- Sayad, A. (1999). La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Paris, Seuil.
- Vinsonneau, G. (1998). Identité des jeunes en situation inégalitaire. Le cas des Maghrébins en France, Paris, L'Harmattan.